

Traduction de l'air final : « And... »

And (quasi intraduisible parce que le son de « and » (et) est proche de celui de « end » (fin) et le texte joue de l'ambiguïté du sens...)

Résistances

Contre les lignes droites

Contre les lignes droites et seulement droites

Résistances

Regarder les arbres

Ils sont debouts ils sont droits

Mais pas immobiles

Résistances

Pas d'immobilité

Pas d'immobilité

Une course contre le temps

Une traversée du temps

Résistances

Inventer des courbes

Inventer des virages

Pas d'immobilité

Pas d'immobilité

Résistances

Ne rien attendre des Princes de tous ces Princes

Ne rien attendre

De toutes les écritures bibliques

Pas d'immobilité

Pas d'immobilité

Ne rien attendre

Du destin que te prédisent les sorcières des fables

De certains bruits trop sucrés du monde

Résistances

Ne rien attendre

Des guimauves soporifiques cachées sous les lèvres

Des affiches calibrées qui te vendent une ligne droite

Résistances

Pas d'immobilité

Pas d'immobilité

Inventer des courbes

Inventer des virages

Un chemin du bout des ongles

Résistances

Tenir les petits endroits

Les grands horizons

Pas d'immobilité

Pas d'immobilité

And

J'aurai les mains sales

J'aurai les mains sales

De la poussière dans les cheveux

De la poussière dans les cheveux

15 / 16 / 17 NOV. 2013



OPERA ESCAUT

OPÉRA INDUSTRIEL

AU FIL DE L'EAU

SUR LA PÉNICHE RAYCLAU



OPERA ESCAUT

OPERA INDUSTRIEL

AU FIL DE L'EAU

Nous nous sommes intéressés au canal de l'Escaut.

A cette future « autoroute » Seine-Nord pensée pour les flux industriels et commerciaux contemporains et qui bouleverse, bouleversera, la vie des rives.

Celle de ses habitants et leurs rites ordinaires.

Et aussi l'amplitude, la nature, des activités économiques.

Elle est « rêvée » pour cela en tous cas.

Il y a de la tragédie et de la musique là-dedans.

Parce que les usines et entreprises en tout genre obligées de naviguer dans les flots mouvants des réalités des marchés d'aujourd'hui, sont une musique, des musiques.

Les diverses machines utilisées génèrent des sons singuliers.

Le travail, des rythmes.

Les arrêts volontaires ou non, des silences. Des soupirs.

Parce que les vies mêlées à tout ça, motrices de tout ça, se brisent ou s'enrichissent, progressent ou se finissent dans le vertige des mouvements dits nécessaires.

Alors nous avons voulu tenter nos propres notes, écrire nos propres portées en transpirant tant soit peu avec les rencontres et les témoignages.

Alors nous avons voulu essayer de jouer et de chanter une partition inventée à partir de ces croisements.

De nos perceptions sensibles nées de nos tentatives d'immersion. Il ne peut s'agir que de tentatives quand on est passager provisoire. Invité temporaire.

Cet opéra aura donc lieu dans un navire, une péniche, pour rester au cœur des flux.

Le livret écrit s'inspire, en toute liberté, des échos des hommes et des outils de production.

Ainsi des voix d'opéra, des airs plus Rock N' Roll, des sons industriels, des témoignages inviteront à une traversée singulière de frontières de toute nature.

Et un « chœur » sera comme une palpitation, un moteur qui fait avancer le navire.

Un ressac qui empêche d'oublier l'intime et le peu de chose que peuvent parfois être nos vies.

Spectacle créé en partenariat avec le Théâtre de Chambre / 232U dans le cadre du Projet « L'Escaut en devenir » développé par Travail et Culture et le Foyer socio-culturel d'Antoing, il a pour objectif de questionner l'évolution des métiers en lien avec le développement du transport fluvial sur le territoire de l'Escaut.

Livret/mise en scène :

Christophe Piret

Assistante :

Capucine Michat

Musiques :

Christophe Hocké & Arnaud Lefin

Création sonore : Benjamin Delvalle

Coaching vocal : Monique Michat

Avec :

Mathilde Cardon
Christophe Hocké
Arnaud Lefin
Charlotte Talpaert
Dominique Thomas

Participation de l'ensemble vocal du

Conservatoire de Tournai

Direction : Michel Jakobiec

Avec :

Christiane Carbonelle
Chantal Danniau
Anne-Françoise Danhier
Vinciane Delestrain
Benoît Delmotte
Jacques Fonteyne
Sabine Giannini
Benoît Gueuning
Judith Halin
Jean-François Languy
Stéphane Nottebaert
Céline Olivier
Marie Petit
Anne-Chantal Seguin
Claire Telliet
Maria-Isabel Valverde Garcia
Françoise Vanden Broecke
Carine Verdier
Christophe Watteau

Régie son : Benjamin Delvalle

Création lumières : Suzon Michat

Régie générale : Thierry Montaigne

Intentions liées aux musiques du projet

Quand nous avons commencé l'écriture de cet « opéra industriel », répondant à la commande de Travail et Culture qui explore et interroge depuis plusieurs années le développement et les mutations des activités liées à l'Escaut, nous avons aussi voulu questionner nos propres « chargements », nos propres « bagages », nos propres flux, nos propres destinées et histoires traversées de sons divers plus ou moins inscrits dans notre mémoire. Plus ou moins moteurs de nos sentiments. Plus ou moins liés à nos rêves ou aux « larsens » de nos vies. Plus ou moins inscrits dans « l'univers travail » ou au contraire réservés aux à-côtés, aux dérives douces, aux pulsations libres qui nous mettent un temps hors du monde ordinaire.

Nous avons donc voulu mêler tout cela. Tisser un voyage musical et sensible avec tout cela.

Et que, dans ce mouvement, les mots enchaînés des dialogues ou des monologues des Etres puissent trouver leur place, faire entendre leur couleur au milieu des notes écrites de la partition. Qu'ils soient de la partition.

Les mots ont aussi leur musique propre.

Nous nous sommes donc amusés - en parallèle des évolutions industrielles et autres qui percutent le passé, ses constructions, ses rituels, ses attaches, au nom d'une écriture qui se veut celle de l'avenir - à nouer des liens, à inventer des passerelles, à jongler avec les références, à être quelquefois iconoclastes, à laisser nos mémoires libres de toute chronologie, libres d'inventer des airs qui parlent directement à nos peaux. Aux frissons de celles-ci.

Le frisson de celles-ci fut une de nos constantes. Voire de nos obsessions.

De nos « chargements/bagages musicaux » très divers et contrastés - l'équipe de création dans ce processus fut toute entière force de propositions, d'inventions, de pistes d'écritures, de réinterprétations - nous avons sorti quelques références sensibles quand elles paraissaient « évidences » et quelques clins d'œil quand l'inspiration ou nos désirs venaient de là.

Nous glissons donc, par exemple, du Baroque au Rock N' Roll. Ou d'un « Isis und Osiris » de Mozart à une écriture très contemporaine.

D'une réinterprétation libre d'un Monteverdi à des compositions originales mêlant piano acoustique et guitares électriques, musiques électroniques et voix d'opéra

...
Nous jouons de différents modes d'amplification et des couleurs sonores de différents types de micros.

Nous jouons du contraste de l'intime des voix, des confidences, et des sons puissants, parfois à rendre sourd, des musiques des industries.

L'endroit de la représentation, la péniche, influe évidemment sur ces propositions. Amène ses singularités.

Etre à quai, sur l'eau, n'est pas neutre.

La scénographie tient compte de cela. Ainsi la bifrontalité et les deux scènes qui se font face donnent toute sa mesure à ce volume particulier.

Pour ce projet, afin de mêler des voix très différentes et des manières divergentes de les faire sonner, sont réunis au plateau des artistes qui viennent de l'opéra, du théâtre, du cinéma, du monde la musique classique ou de l'univers du Rock N' Roll. Pour certains ce voisinage dans un processus partagé est une première...

Nous tenions à ouvrir cet espace de dialogues, comme nous tenions à tenter de faire dialoguer ces voisinages sonores qui traversent nos vies avec des airs d'opéra, la musique des industries et du travail avec le souffle puissant d'un chœur, les paroles entendues lors de nos explorations des rives de l'Escaut avec le son des guitares électriques.

Dans cet Opéra Escaut, différentes langues.

Parce qu'elles sont intrinsèquement liées à l'opéra classique. Que serait-il sans l'italien, l'allemand, le russe ?...

Les langues sont une musique, génèrent une musique.

Et ces sons-là chantés, dépliés, dépassent le sens, racontent des histoires et des émotions par d'autres endroits que l'intellect. Touchent à l'universel. Nous obligent à lâcher le seul rationnel. A passer par la poésie, les vibrations de notre peau, le langage d'un corps qui se laisse emporter.

Parce que le Rock N' Roll reste indéfectiblement marié à sa vie intra-utérine de langue anglaise, que les sons venus de là supportent rarement la traduction, la transposition, les écritures autres...

« Une guitare électrique, ça ne parle qu'anglais... »

Parce que sur l'Escaut les langues se croisent et tentent de se comprendre.

Les airs chantés dans le spectacle reprennent en général les thèmes et les sentiments développés dans les scènes en français, la non compréhension d'une langue étrangère n'altère donc en rien la perception du sens de l'histoire proposée.